

gauche polarisées par la CFDT. Lutte dans la lutte, la contestation des femmes apparaît bien comme un moment décisif de ce mouvement social. En ce qui concerne le Joint Français de Saint-Brieuc en 1972, l'auteur réussit à déconstruire un véritable mythe qui imprègne l'affirmation d'une identité régionale, au temps de l'épopée du CELIB, et la relance d'une gauche non communiste puissante, dans la foulée des grandes manifestations «L'Ouest veut vivre» en 1967-1968. Le conflit des abattoirs Doux à Pédernec en 1974 est l'occasion de mettre l'accent sur l'imbrication entre le syndicalisme paysan, les luttes régionalistes et les pratiques festives qui accompagnent ces conflits sociaux. Autre symbole prégnant dans l'imaginaire collectif, l'affaire de Plogoff entre 1974 et 1981 révèle l'apparition de nouvelles formes du mouvement social, souvent en lien avec le laboratoire politique des réseaux PSU<sup>11</sup>, annonçant aussi l'émergence de l'écologie politique.

Tout en soulignant la qualité des travaux de Vincent Porhel, on pourra regretter l'absence d'une vue synthétique des enjeux de la question sociale en Bretagne, qui aurait éclairé utilement les études de cas fouillées sur ces 5 conflits sociaux. De même, ces recherches souffrent de l'absence d'un regard partant aussi des réseaux CGT, qui permettrait de confronter les mémoires des mouvements sociaux, au cœur de l'approche retenue dans l'ouvrage. Le fait de rendre anonymes les acteurs interviewés, quoique justifié dans la thèse d'un point de vue méthodologique, obscurcit quelque peu la vision des trajectoires militantes individuelles, qui assurent pourtant une meilleure compréhension des réseaux syndicaux investis dans le mouvement social. De même, il aurait été intéressant d'étendre les analyses à d'autres conflits emblématiques, comme par exemple la crise qui secoua les usines Garnier à Redon.

François PRIGENT

Daniel LE COUÉDIC, Carmen POPESCU et Rachel SATTOLO, *Art public et projet urbain, Brest 1970-2000*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 174 p., nombreuses illustrations n&b et couleur.

Ce qui nous est transmis du passé n'a rien d'inerte. C'est au contraire une dette, tout autant legs qu'emprunt contracté vers le futur. Dans leur remarquable chronique des projets publics brestois, *Art public et projet*

<sup>11</sup> Tudi KERNALEGENN, François PRIGENT, Gilles RICHARD, Jacqueline SAINCLIVIER (dir.), *Le PSU vu d'en bas. Réseaux sociaux, mouvement politique, laboratoire d'idées (années 50 - années 80)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009 (à paraître).

*urbain, Brest 1970-2000*, parue en 2008, Daniel Le Couédic, Carmen Popescu et Rachel Sattolo pointent l'étrange «schizophrénie des Brestoïis, faite d'une passion pour leur ville systématiquement accompagnée de son dénigrement». Brest, ville étrange en effet, destin par excellence contrarié, destin que l'on retrouve comme un fil directeur tout au long de ces projets d'art public de 1970 à l'orée des années 2000.

L'ouvrage ressemble à une banque mémorielle des expériences d'art public menées à Brest depuis une trentaine d'années, restitution sourcilieuse des avatars et des réussites par des auteurs avertis dont l'un au moins connaît comme sa poche les coulisses de cette scène brestoïse. Du Parc d'Eole de Niels-Udo et Louis Maunoury à la Ligne Bleue de Gwenaëlle Magadur, en passant par la rue de Siam revue par Marta Pan et André Wogenscky et le square Mathon révélé par Bernard Huet, sans oublier l'esplanade de la gare et les sculptures de Jean-Paul Thaéron, c'est toute l'histoire récente de la ville qui est passée en revue au fil des projets successifs. Car le livre, et c'est là l'un de ses premiers mérites, part toujours des œuvres et des projets, ceux des artistes, des paysagistes et des architectes, pour raconter ensuite leurs incidences sociétales. Et le «tout-Brest» de défiler en effet dans la succession des pages : des politiques, Georges Lombard et Pierre Maille les plus souvent cités comme il se doit, des techniciens et des urbanistes, l'AUCUBE (Agence d'Urbanisme de la Communauté Urbaine de Brest) – puis ADEUPA (Agence de Développement Et d'Urbanisme du Pays de Brest) de Marc Wiel et Jean-Blaise Picheral, de nombreux artistes et presque autant d'architectes, des universitaires et les éditorialistes de la presse locale et nationale. Et puis les Brestoïis, bien entendu, qui se font régulièrement entendre, parfois même bruyamment, en pétitionnant, en écrivant, en manifestant, et bien plus déterminant, en votant, tout simplement !

L'écriture est d'une fluidité remarquable pour un ouvrage de ce type. Et l'on y perçoit très bien les limites du dialogue entre le politique qui décide, l'expert qui informe et le citoyen qui apprend, dialogue de sourds entre langages différents mobilisés pour des objectifs parfois divergents. Ainsi de la genèse de la «rivière sans nom», comme la nomment joliment les auteurs, celle que Marta Pan cherchera à faire couler le long de la rue de Siam, dévoilée en juillet 1985 : «Georges Lombard profita de l'ultime réunion du conseil communautaire avant les vacances d'été, pour faire exploser ce que Pierre Gilles, dans *Ouest-France*, qualifia de «vraie bombe» : un projet de réaménagement complet de la place de la Liberté et du square Mathon qui la continue au-delà du boulevard Clemenceau». Et les auteurs de reprendre le tableau du journaliste rappelant les réactions aux projets de la précédente municipalité : «*Touche pas à ma place !*, disaient les nostalgiques. *Touche pas à ma rue !*, disaient les commerçants.

Bref, ne faites rien et crevons. Et bien, on va quand même faire quelque chose. Et puisque cette fois l'idée vient de la droite, ça devrait marcher». *Sic transit...* Serpent de mer : relier Siam et Jaurès ! La rue de Siam détruite à jamais mais pour toujours chantée par les poètes, de Mac Orlan à Christophe Miossec, et la rue Jean Jaurès, si rectiligne qu'elle semble rejoindre les confins de la Bretagne.

Après tant d'années de tâtonnements et d'expériences, de hasards plus ou moins heureux comme ce paradoxe qui veut que le concours qui vit Huet désigné lauréat sur la place de la Liberté portait initialement sur la simple réalisation d'un parking souterrain, l'ouvrage se clôt sur l'indéniable réussite du projet de la plasticienne brestoïse Gwenaëlle Magadur : un tracé «bleu renaissance», renaissance des remparts, renaissance des traces. Et puis en 2007, récidive avec les silhouettes des anciens immeubles du quai Tourville dessinées avec l'architecte Sylvain Le Stum sur le socle de la ville reconstruite, ou encore le dédale des rues du vieux Recouvrance évoqué sur l'esplanade de la rue Neuve. Brest, on la croit détruite, et elle est pétrie d'histoires. Elle repose sur sa propre histoire de ville détruite, «cette ville sur la ville *stricto sensu* qu'est Brest» pour reprendre la dernière phrase des auteurs, érudits et précis. Sur le roc de ses immeubles aplatis, la ville s'étage en longues terrasses horizontales et chacune d'entre elles raconte une histoire. Peu de villes, peut-être, justifiaient un tel livre. Entre le temps perdu et le temps retrouvé, il y a l'œuvre d'art et c'est précisément ce que raconte et restitue ce livre. Rien n'aiguise l'esprit comme la défaite et la destruction !

Jean-Louis VIOLEAU

*Nantes religieuse, de l'Antiquité chrétienne à nos jours. Actes du colloque organisé à l'université de Nantes (19-20 octobre 2006), Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Atlantique, Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université de Nantes, Nantes, numéro hors série du Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de Loire-Atlantique, 2008, 268 p.*

Contrairement à ce que son titre pourrait faire accroire, il ne s'agit pas ici d'un traité d'entomologie consacré à *Mantis religiosa* et à ses mœurs matrimoniales compliquées..., mais bien plutôt d'une tentative d'élaborer une histoire de l'art, essentiellement l'architecture, et de l'archéologie de la Nantes chrétienne dans la longue durée, une vingtaine de siècles, louable intention assez rarement entreprise en France. Cet essai reste cependant quelque peu en demi-teinte car l'ouvrage souffre de claudica-